



L'eau au coeur du changement :  
Accélérer pour atteindre  
les Objectifs de  
Développement Durable

## Faire appel à un médiateur, maintenir l'ambition du projet. L'exemple de la plage du Petit et Grand Travers.



Texte composé d'extraits du récit «Et quand la mer monte » rédigé par Coline Bérard pour l'ouvrage « De l'eau dans les mains » publié par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse en 2015.

### 1. Un territoire littoral confronté à une nécessité de repli stratégique

La plage du Petit et Grand Travers, à proximité de Montpellier, est l'un de ces espaces sauvages qui ponctuent la succession de villes bétonnées. En 2014, d'importants travaux ont eu lieu ici : la route départementale a été supprimée et remplacée par une piste et des stationnements verts sur toute sa longueur. Le cordon dunaire a été paysagé, replanté et protégé par des clôtures de bois, les ganivelles. Entre la naissance de ce projet et sa réalisation finale, il s'est passé presque 10 ans. Dix années pendant lesquelles la communication a été rompue entre l'administration et les habitants, rassemblés par diverses associations.

Jusqu'à l'année dernière, la route appartenait au paysage. Quand venaient les premiers rayons de soleil, les habitants de Montpellier sautaient dans leur voiture et roulaient le long de la RD 59. Entre Carnon et la Grande Motte, sur toute la longueur de la plage, la route se transformait en parking géant. Au Petit et Grand Travers, on ne paye pas pour aller se baigner. C'est la plage de référence des gens du coin, un endroit fréquenté par un public varié.

Or, le sable est emporté par la mer, et le trait de côte recule. La mer gagne du terrain. Les fleuves n'amènent plus suffisamment de matériaux à la mer, et les cordons dunaires sont abimés par l'homme. Plutôt que de continuer à aspirer du sable au large pour le répandre sur la plage, il fallait trouver une solution pérenne, une opération qui protège les hommes et les infrastructures dans le temps. Le « repli stratégique », c'est simplement rendre à la nature ce dont elle a besoin pour s'équilibrer. Devancer le fu-

ture, anticiper la menace du réchauffement climatique.

### 2. Un projet qui déclenche des conflits

En 2006, l'administration présente au grand public le fruit de ses négociations : le projet prévoit la disparition de la route le long de la plage - les voitures circuleront sur la quatre voies un peu plus en retrait de la dune. La plage ne sera plus accessible que par deux parkings placés à chacune de ses extrémités. L'objectif est de protéger le cordon dunaire.

Les habitants sont ulcérés, alors que les travaux débutent. La situation s'envenime : certains suspectent le Conservatoire de trahir ses engagements en acceptant des stationnements sur des espaces protégés, d'autres murmurent qu'il s'agit d'un projet urbain déguisé. Parmi toutes ces contestations, une voix crie plus haut que les autres : celle de l'association « *Sauvons la Plage Libre* ». Cette association, créée pour l'occasion, milite pour que la plage reste un espace public, gratuit, et facile d'accès.

### 3. L'appel à un médiateur... et la réalisation d'un projet qui concilie les attentes des différents acteurs et du public

Le Conservatoire du Littoral fait alors appel à un médiateur, celui-ci explique : « *Je crois qu'on touche quelque chose d'irrationnel. Il faut comprendre que pour les habitants, cette plage, c'est chez eux. Changer un paysage, même si c'est pour l'améliorer, ce n'est jamais sans conséquence. Et, finalement, ce n'est pas tellement de la route qu'il s'agit... La route n'est pas le vrai problème. Cette longue étendue de bitume cristallise en fait les peurs de chacun.* »

Les plagistes et commerçants voisins sont inquiets de voir diminuer leur nombre de clients. L'association « *Grande Motte Environnement* » s'offusque de voir des aménagements sur les territoires protégés du Conservatoire du Littoral. L'association écologique Capnubam lie la mauvaise qualité de l'eau au fait que les passants urinent n'importe où, et réclame des toilettes publiques. Les Paralysés de France veulent pouvoir aller à la plage. Les cyclistes veulent des pistes cyclables. Des retraités ont peur d'utiliser la quatre voies. Et « *Sauvons la plage libre* », défenseur de la mixité sociale, milite pour que les enfants pauvres puissent continuer à construire des châteaux de sable.

Le médiateur rencontre chacun de ces mécontents dans des entretiens individuels, pendant lesquels il les pousse à « vider leur sac ». Avant de réunir cet orchestre dissonnant, il veut comprendre le point de crispation de chacun, et absorber seul les premiers éclats de colère. Il faut créer un peu de confiance, pour que la médiation fonctionne...